

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

VINCENT DAMS
JULIEN BOUNIOL
YANN VASSEUR

La zone humide d'Yvours à Irigny

Au sud-ouest de l'agglomération lyonnaise, dans l'ancien lit majeur* du Rhône aujourd'hui domestiqué, subsiste une zone humide remarquable en pleine zone industrielle et commerciale, dans le quartier d'Yvours à Irigny.

Cette zone humide, d'à peine 4 hectares, est alimentée par la rivière de la Mouche. Ce petit cours d'eau avait autrefois une qualité d'eau irréprochable, des eaux poissonneuses ainsi que la réputation d'avoir un débit constant, profitant aux nombreux moulins et activités artisanales implantés sur son cours. Yvours alors vivait au rythme du Rhône et des activités liées à la présence du fleuve-roi célébré par Bernard Clavel. S'étendaient ici d'impénétrables saulaies inondables et d'imposants parcs arborés de demeures bourgeoises.

Puis, l'industrialisation de la vallée du Rhône a bouleversé cet espace, sacrifiant sur l'autel du développement, les ambiances aujourd'hui révolues d'un fleuve impétueux où l'humain était dépendant de ses frasques. La zone d'Yvours, comme l'ensemble du bassin versant de la Mouche, fut remblayée, déconnectée des crues du Rhône et a servi de lieu d'implantation pour des activités industrielles parfois polluantes. Au terme de plusieurs décennies d'industrialisation anarchique, Yvours a connu ensuite une période de déshérence et d'abandon avec, comme héritage, des sols lourdement pollués empêchant sa reconversion économique.

C'est à partir de cette période de délaissement et de relative quiétude que la nature a peu à peu repris ses droits. Au milieu des dépôts sauvages et des remblais à la composition peu engageante, les boisements et la végétation aquatique se sont développés en dehors de toute intervention humaine se mêlant aux anciennes allées de platanes pluriséculaires et diverses plantations.

C'est ainsi qu'il y a plus de dix ans, cet espace redevenu sauvage et déserté par l'Homme, pourtant si proche, fut redécouvert par les associations de protection de la nature : une luxuriante végétation plongeant les pieds dans une eau polluée par les hydrocarbures et les solvants chlorés, aux abords envahis par les Renouées asiatiques (*Reynoutria spp.*) et jonchés de déchets de carrosserie ou de seringues. Au milieu de ce chaos, deux facteurs vont jouer un rôle extraordinaire pour redonner à ce lieu improbable toutes ses lettres de noblesse : les éco-volontaires de la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA), qui se déploieront pour résorber tous les dépôts sauvages et opérer une importante veille sur le site, et la présence du Castor (*Castor fiber*), dont une famille a entrepris d'entretenir la végétation et de transformer cet espace pour mieux répondre à ses exigences écologiques.

RICHESSSES NATURALISTES DU MARAIS

Le principal intérêt de cet espace naturel de faible dimension est la diversité et l'interconnexion d'habitats et de micro-habitats dont le degré de naturalité se révèle, au vu du contexte lyonnais, d'une grande importance. Cette naturalité est due à la fois à la non-intervention humaine (vieillesse des boisements, faible dérangement de la faune) et à l'extraordinaire activité du gestionnaire des lieux, le castor.

Ainsi s'entremêlent ici, au milieu de zones rudérales* colonisées par la Renouées asiatiques, des roselières* à *Phragmites australis* et *Sparganium erectum*, des aulnaies marécageuses, des peupleraies aux arbres imposants et un étang eutrophe* à végétation flottante. ...

Cet ensemble naturel donne un cortège faunistique, floristique et mycologique original aux portes de Lyon. Le bilan des connaissances acquises par la FRAPNA fait état, entre autres, de la présence de 22 espèces de champignons, principalement lignivores et formant un cortège peu commun à l'échelle rhodanienne, de 141 espèces végétales et d'une soixantaine d'espèces d'Arthropodes* dont deux protégées. S'ajoutent à cette diversité 11 espèces de Reptiles et d'amphibiens*, 82 espèces d'oiseaux et 17 espèces de mammifères, dont 4 Chiroptères*.

UNE FLORE ORIGINALE MENACÉE

La flore est essentiellement riche par les habitats qu'elle forme et leur singularité. Ainsi, certaines portions de l'étang voient leur fond colonisé par d'importants tapis de *Drepanocladus aduncus*, une mousse aquatique jouant un rôle non négligeable dans l'oxygénation de l'eau et offrant le gîte et le couvert à de nombreux organismes.

Ces habitats abritaient par le passé des espèces rares, aux stations aujourd'hui irrémédiablement détruites à Yvours, comme à sa proximité (ancienne lône* de Pierre-Bénite): *Hippuris vulgaris*, *Eriophorum gracile* et *Scutellaria hastifolia*, mentionnées par Nétien (Nétien, 1993). Des espèces remarquables à l'échelle locale ont également disparu dans les années 2000 comme *Rumex hydrolapathum*, qui a succombé sous les dents conjugués du rat musqué, du ragondin et sans doute du castor, ou *Marrubium vulgare*, dont la station fut détruite lors de la démolition d'une construction proche. À noter toutefois, dans les herbiers flottants, la présence de *Spirodela poly-rhiza* en mélange d'autres lentilles d'eau ou de l'Orme lisse (*Ulmus laevis*), dont le maintien suite à la mort du seul spécimen observé reste à confirmer. Une micro-station extrêmement fragile d'*Epipactis helleborine*, dont un ou deux pieds apparaissent occasionnellement, reste menacée par toute perturbation des conditions du milieu (modification de l'hydrologie, embroussaillage...)

142¹⁴³

UNE ENTOMOFAUNE DIVERSIFIÉE

La liste des insectes présents sur le marais d'Yvours est longue. Nous brosserons ici le portrait d'espèces les plus emblématiques du site : les Coléoptères* saproxylophages* et les Odonates*. Il ne fait nul doute qu'un bon nombre d'espèces est encore à inventorier, notamment au sein des insectes aquatiques.

Les espèces saproxylophages*, dont le cycle de vie est lié, à un moment donné, au bois mort, recherchent soit des bois tombés au sol, soit des cavités remplies de terreau dans des arbres toujours vivants, des arbres morts sur pied ou encore des souches restées en place... Sur le site d'Yvours, la masse de bois mort est importante, offrant des niches variées.

Parmi les espèces les plus spectaculaires et les plus facilement observables, signalons le Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*), un des plus grands Coléoptères* d'Europe puisque les mâles atteignent et dépassent parfois les 80 mm de long. Le Lucane, pour son développement larvaire durant 4 à 5 ans, recherche les bois morts enterrés de divers feuillus (essentiellement les racines des souches). En très forte régression dans tout le nord de l'Europe, le Lucane est encore bien présent dans la région lyonnaise. Ses effectifs diminuent cependant en raison de la disparition de son habitat, les zones arborées où subsiste du bois mort au sol.

Une autre grande espèce de Coléoptère bien représentée sur le marais d'Yvours est l'Aegosoma (*Aegosoma scabricorne*) dont la taille, à l'état adulte, avoisine les 50 mm. Ses larves vont consommer du bois mort, préférentiellement celui des arbres feuillus morts sur pied (peuplier). Dans la région lyonnaise et plus particulièrement au marais d'Yvours, l'Aegosoma présente encore de belles populations, viables tant que des arbres feuillus âgés seront maintenus.

Des espèces moins connues, car plus discrètes et de taille plus modeste, sont également bien présentes sur le site. Il s'agit tout d'abord de Buprestidés, des Coléoptères* en forme de balle de fusil et aux couleurs chatoyantes, dont les larves forent des galeries dans les arbres. Les espèces observées au marais appartiennent au genre *Dicerca* et exploitent principalement les aulnes, les peupliers et les saules. *Dicerca alni* est sans doute l'espèce la plus rare, typique des ripisylves* et des marais de la France méridionale, là où poussent des Aulnes glutineux (*Alnus glutinosa*). Il s'agit d'une espèce indicatrice de la bonne conservation de ces boisements. Sur le site, elle s'observe en même temps que *Dicerca aenea*, espèce un peu plus répandue. ...



■ La zone humide d'Yvours, enclavée au sein de zone d'activité. Le tracé du ruisseau de la Mouche est figuré en bleu.



■ Boisements, végétation de bord des eaux (on aperçoit des iris en fleurs) et étang au sein de la zone humide d'Yvours. © FRAPNA

Les Élatéridés ou Taupins tirent également leur épingle du jeu avec l'observation régulière du Taupin roux (*Elater ferrugineus*). Cette espèce est considérée habituellement comme rare du fait de son comportement cavicole. En effet, à l'état larvaire, cette espèce se nourrit des larves de Coléoptères* Cétoniidés (également présents sur le site), qui se développent dans les cavités remplies de terreau des vieux arbres. Du fait de ses exigences écologiques, cette espèce est considérée comme ayant une forte valeur en termes d'indicateur de bonne conservation de boisements.

Parmi les Odonates*, un cortège de 22 espèces profite de la présence de grands étangs tachetés d'herbiers et bordés d'hélophytes*, ainsi que des secteurs végétalisés à eau courante. On peut ainsi noter la présence d'*Aeshna isoteles*, dont l'observation en 2010 et 2011 d'individus présentant des comportements territoriaux laisse penser à la reproduction de l'espèce. Cette Aeshne très peu commune dans le département est remarquable pour le site. Mentionnons aussi *Coenagrion mercuriale*, dont plusieurs individus sont régulièrement observés depuis 2008 sur les secteurs à eau courante et ensoleillée.

L'ICHTYOFAUNE*

Deux sessions de pêches électriques menées en 2000 et 2008 ont mis en évidence la présence de neuf espèces de poisson sur le marais. Parmi ces espèces, la présence du Brochet (*Esox lucius*) est remarquable, puisqu'il s'agit de l'espèce la plus fréquente avec 28 individus identifiés lors de la dernière session de pêche (40 % des captures). Cette densité importante est liée à la fois à la présence d'une végétation aquatique dense et diversifiée ainsi qu'à des niveaux d'eau relativement stables et à une turbidité faible. Ces caractéristiques constituent un habitat très favorable à la reproduction de cette espèce. Un travail sur la connexion permanente du marais d'Yvours au Rhône est aujourd'hui à assurer pour que cette frayère joue pleinement son rôle à l'échelle du Vieux-Rhône.



AMPHIBIENS ET REPTILES

De par la qualité écologique des milieux aquatiques et forestiers en présence, le site permet la reproduction et l'hivernage de plusieurs amphibiens* dont le Triton palmé (*Lissotriton helveticus*), le Triton alpestre (*Ichthyosaura alpestris*) et le Crapaud commun (*Bufo bufo*). L'Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*) a été découvert dans les ruines d'anciennes bâtisses construites aux abords du ruisseau et dans des aménagements créés pour lui. Le Crapaud calamite (*Bufo calamita*) a été à plusieurs reprises contacté en 2006 et 2007 dans les flaques d'une zone de traitement de remblais à l'est du site. Il n'a toutefois pas été contacté lors d'inventaires depuis 2008, laissant présager une destruction de son milieu de vie par les modifications du site industriel. La Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus*) et le Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) sont les deux reptiles contactés régulièrement sur les abords du marais.

L'AVIFAUNE

L'avifaune est également riche, principalement pour les espèces en transit. La situation d'Yvours sur l'un des principaux axes européens de migration, la vallée du Rhône, fait de ce lieu une halte migratoire intéressante pour le Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) et les Limicoles*, ainsi qu'un site d'hivernage ponctuel (notamment pour le Râle d'eau *Rallus aquaticus*) et une zone d'alimentation privilégiée pour les espèces nicheuses à proximité (Aigrette garzette *Egretta garzetta*, Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*, Martin-pêcheur *Alcedo atthis*...). Au vu de cette richesse passagère, la richesse en espèces se reproduisant sur le site peut sembler pauvre (Canard colvert *Anas platyrhynchos*, Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*) mais reste remarquable concernant les espèces cavernicoles, utilisant les arbres à cavités pour nicher, Pigeon colombin (*Columba oenas*), Choucas des tours (*Corvus monedula*)...

Deux espèces patrimoniales* nicheuses ont été perdues ces dernières années : le Milan noir (*Milvus migrans*), du fait d'abattages d'arbres pour la réalisation d'une piste cyclable à proximité, et le Lorient d'Europe (*Oriolus oriolus*), qui a pâti des campagnes d'écorage et d'abattage d'une imposante peupleraie par le Castor. ...



■ Une femelle de Castor, observée en 2004 à Yvours. © Denis Palanque



■ *Aeshna isocetes* observée en mai 2011. © Julien Bouniol

LES MAMMIFÈRES

La diversité en Mammifères est l'un des intérêts de cet espace. La présence ainsi que la reproduction quasi-annuelle du Castor depuis plus de dix ans sont les joyaux du site. La présence d'arbres âgés ou morts, offrant nombre de cavités, et les zones humides non déoustiquées permettent la présence de plusieurs espèces de Chiroptères* dont la Pipistrelle pygmée (*Pipistrellus pygmaeus*), la Noctule commune (*Nyctalus noctula*) et le Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*). Enfin, la Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*) y a aussi été observée, cette espèce semblant s'être bien adaptée aux milieux aquatiques rudéralisés* du Vieux-Rhône.

PERSPECTIVES ET ENJEUX DU SITE

Alors que des projets d'urbanisation sont encore d'actualité en périphérie directe et sur le site même, la préservation de ce réservoir de biodiversité en plein contexte industriel est un enjeu majeur pour le maintien de la nature en ville, la protection des zones humides et des espèces remarquables qui y vivent.

Il est essentiel de laisser évoluer le site aussi naturellement que possible, comme cela a été le cas depuis plusieurs décennies. Préserver sa quiétude et sa richesse en bois mort demandera de limiter l'accès au grand public et à la population locale, pour des raisons évidentes de sécurité, même s'il est important que ceux-ci puissent profiter de cette richesse paysagère et d'en prendre conscience. La solution réside sans doute dans la protection réglementaire du site et dans une réflexion concertée quant à l'aménagement de ses abords, évitant la pénétration sur le site mais donnant des points de vue privilégiés depuis l'extérieur.

L'aménagement futur des abords de la zone humide peut aussi être vu comme une excellente opportunité pour le traitement de portions dévastées par la présence de remblais néfastes et des Renouées asiatiques, ou fortement menacées par leur progression, ainsi que pour la réalisation de travaux favorables à la biodiversité (creusement de zones humides sur le pourtour, etc.).

La mise en place d'un outil de réhabilitation globale du bassin versant permettrait aussi d'améliorer tant quantitativement que qualitativement l'élément eau, qui reste le facteur prépondérant de la richesse de cet espace. ♦

BIBLIOGRAPHIE

♦ NETIEN G., 1993. *Flore lyonnaise*.
Société linnéenne de Lyon, Lyon, 623 p.

CORRESPONDANCE

♦ VINCENT DAMS, JULIEN BOUNIOL ET YANN VASSEUR
FRAPNA Rhône, 114 boulevard du 11 novembre 1918,
69 100 Villeurbanne

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.